

de la poitrine, capable de contenir un appareil respiratoire puissant, source d'un système sanguin actif, et d'un fort appétit. Or, il ne faut pas oublier que les vaches dont la poitrine offre le plus grand développement, sont celles qui donnent le rendement le plus considérable en lait, et à moins de frais.

Ensuite un développement encore plus marqué de l'arrière-main, produisant un abdomen très ample pour loger un grand appareil digestif ; ce qui produit un flanc large et un ventre bombé, renfermant un vaste estomac, capable d'absorber beaucoup de nourriture éoumérique, pour la transformer facilement en lait. C'est un fait notoire, que plus l'arrière main est ample, plus la faculté productive du lait se trouve développée.

Veut-on des exemples de la grande influence qu'a le phosphate de chaux sur la constitution de tous les organes ? On les trouve chez les animaux qui paissent sur les sols calcaires des terrains volcaniques, en Italie, en Irlande, etc. C'est là qu'on peut admirer des individus à ossature tellement forte, tellement puissante, qu'il leur pousse une excroissance d'os sous la mâchoire en forme de bosse ; tandis que ceux qui n'ont pas ces sels de chaux indispensables, en quantité raisonnable, ont sous la gorge des glandes molles, signes certains d'un état scrofuleux. Par contre, on peut être sûr que l'animal qui a ces sels à sa disposition, ne sera, à sa naissance, nullement débile, rachitique, scrofuleux.

La vigueur des jeunes chevreaux qui leur permet de suivre leur mère quelques heures à peine après leur naissance, et le fait que les fractures des membres des chèvres se guérissent seules, sans traitement aucun, au bout de quelques semaines, ne sont dûs qu'à la quantité considérable de phosphate de chaux que ces dernières absorbent avec la grande variété d'herbes qu'elles vont paître sur les terrains secs, riches en calcaire.

J. B. PLANTE.
(A suivre)

NOTES DE LA REDACTION.—L'article ci-dessus démontre la nécessité de la présence du phosphate de chaux dans les aliments. Il importe donc d'en enrichir nos terres afin d'avoir des fourrages bien pourvus de cette substance. Quant à l'emploi du phosphate de chaux ajouté en nature dans la ration des vaches laitières, il paraît démontré qu'on n'en obtient pas de bons résultats. Il est bien préférable de donner des aliments connus pour leur forte teneur en phosphore et en phosphates tels que les fèves, les pois, les grains et tourteaux etc. N'oublions pas que la plante est l'intermédiaire naturel et providentiel entre le règne minéral et le règne animal.

ÉPIZOOTIE MALIGNE

Depuis le 15 septembre dernier il règne, sur la côte de Beaupré, surtout à l'Ange-Gardien, une épizootie sur les chevaux qui les fait mourir subitement, ou après quelques heures de maladie apparente. Ayant perdu une pouliche de trois ans qui n'avait jamais travaillé, j'ai fait venir le docteur Couture qui me transmet le rapport suivant.—Ed. A. B., l'Ange-Gardien.

« Monsieur.—J'ai l'honneur de faire rapport que j'ai fait l'autopsie de votre pouliche. Les lésions que j'ai rencontrées et les symptômes que vous m'avez énumérés ne me laissent aucun doute sur la nature de la maladie à laquelle elle a succombé, l'anasarque ou pourpe-

hemorrhagique. Cette maladie commence presque toujours par un mal de gorge plus ou moins violent, suivi bientôt d'enflure de la région toujours, et d'autres parties du corps quelque fois. Il y a toujours un épanchement considérable d'un liquide jaunâtre ou roussâtre dans les tissus sous-cutanés. La mortalité est de 50 pour cent. Elle n'affecte quelquefois qu'un seul animal ; d'autres fois elle sévit sous la forme enzootique ou épizootique.

Elle est causée par un agent infectieux dont la nature est encore inconnue. Il n'y a aucun doute qu'elle ne soit contagieuse mais à un moindre degré que le charbon.

Quant au traitement, on peut, dès le début, donner de la noix vomique en poudre à la dose de 1 drachme matin et soir ; on peut y ajouter la préparation suivante :

Ether nitreux, 2 onces
Nitrate de potasse, ½ once
Eau, 8 onces

Administrez trois fois par jour. Si le patient revient à la santé, la maladie dure généralement de trois à six semaines et le traitement ne doit pas être discontinué. La mort arrive généralement dans les huit premiers jours de la maladie.

Il n'y a qu'un seul traitement sûrement efficace, c'est l'administration, en injection dans la veine jugulaire, du liquide anti-streptococcique à la dose de 20 centimètres cubes matin et soir. Malheureusement nous ne pouvons pas nous procurer cette préparation ici, et le pourrait-on, que le prix en est encore trop élevé pour la médecine des animaux.

Les soins à prendre pour prévenir la contagion consistent à tenir le patient isolé et à enterrer, à au moins deux pieds sous terre, les litières qui ont été souillées par les écoulements des na-seaux. Tout ce qui a été souillé du sang de l'animal doit aussi être enfoui.
J. A. COUTURE, M. V.

Veaux d'automne.—L'American Cultivator recommande d'élever les génisses mises bas l'automne. Il prétend que généralement, elles font de bonnes vaches laitières.

**

Deux parties de blé, une de blé-d'Inde, une d'avoine, et une de gru forment un bon mélange alimentaire. Pour achever l'engraissement des porcs, mélangez le blé et le blé-d'Inde en proportions égales, avec un peu de moulée de lin. Il vaut mieux donner le blé et blé-d'Inde moulus qu'à l'état entier, qu'ils soient secs ou trempés.

VOLAILLES

Les expériences faites à la station expérimentale de Geneva, N. Y., montrent que les poules "Leghorns" produisent plus d'oeufs à un prix coûtant moindre que les Cochinchinoises ; mais si on tient compte de la dépense pour l'élevage et la valeur des volailles, les cochinchinoises sont plus avantageuses. Les "Leghorns" ont mangé 2½ onces d'aliments secs par jour, et les Cochinchinoises 3¼ onces. Le coût de la nourriture, pour une année, a varié entre 72 cents à \$1, et la valeur des oeufs a varié de 84 cents à \$1.24. Les "Leghorns" sont petites, les Cochinchinoises sont de grandes volailles.

Il y a deux extrêmes à éviter. Vous ne pouvez pas faire percher vos volailles sur les arbres en hiver, mais vous ne devez pas non plus les renfermer hermétiquement, sans air, en les entassant les

unes sur les autres dans le poulailler. Le succès est entre ces deux extrêmes.

**

Les criblures de blé peuvent former la partie grossière de la nourriture des volailles, mais ne contiennent que très peu de nourriture. Celui qui ne compte que là-dessus n'ira pas loin.

Ne leur donnez pas de grains tant soit peu moisissés ou gâtés.

**

En hiver, il est nécessaire, pour la production des oeufs, de donner aux volailles du fourrage vert. N'importe quel légume peut servir à cette fin. "Le chou pendu à une ficelle" du Prof. Gilbert, qui force les volailles à sauter pour l'atteindre, leur donne un exercice excellent.

Il a été démontré que si de deux lots de volailles l'un est nourri avec des grains chauds, l'autre avec des grains froids, en hiver, le premier produira plus du double du nombre d'oeufs que le second, et que ces volailles du premier lot auront une meilleure apparence.

**

Faites attention aux fenêtres du compartiment des jeunes poulets, car un courant d'air froid est plus dangereux que l'absence de ventilation. Cette question du degré convenable dans la ventilation est très importante.

**

Tenez le poulailler dans un état de propreté parfaite, et rendez-le confortable, si vous voulez le succès.

**

Il faut de temps en temps varier la composition des rations. L'avoine qui a été bouillie deux ou trois heures forme à l'occasion un excellent déjeuner pour les volailles en hiver, ou un bon souper en été. Le sarrasin bouilli pousse à la production des oeufs.

**

Pourquoi ne pas élever un plus grand nombre de canards et d'oies, et mettre plus de plumes en vente ? Les oies sont aussi faciles à élever et beaucoup plus faciles à garder que les moutons. Elles ne produisent pas autant de livres de plumes que les moutons donnent de livres de laine, mais une livre de plumes vaut environ trois fois autant qu'une livre de laine.

**

L'oie est un animal qui broute l'herbe, et même à côté du mouton elle utilise toutes espèces d'herbages qu'elle mange au ras du sol, et peut rapporter du profit même sur une terre pauvre.

Les oies peuvent être gardées avec profit en nombreux troupeau, à tel point que l'élevage des oies peut être entrepris sur une grande échelle.

On peut produire sur la ferme une "livre d'oie" plus économiquement qu'une livre de toute autre viande.

**

Eau de chaux pour conserver les oeufs. — L'eau de chaux destinée à conserver les oeufs se prépare de la manière suivante : on prend de la chaux vive, on y ajoute de l'eau de façon à d'eau, de façon à faire un lait de chaux étalé dans une assez grande quantité d'eau, de façon à faire un lait de chaux, léger, puis on laisse reposer le liquide.

L'eau qui surnage est l'eau de chaux. Elle sert à remplir les vides qui existent entre les oeufs entassés dans des vases en grès ou en métal. Si, au lieu

d'eau de chaux, on employait un lait de chaux, la chaux se déposerait dans le fond du vase et formerait autour des oeufs un mastic d'où il serait assez difficile de les extraire et qui ne donnerait pas une conservation plus assurée.

Arboriculture et Horticulture

CULTURE MARAÎCHÈRE

La culture maraîchère (1) s'occupe de la production des végétaux herbacés, vulgairement désignés sous le nom de légumes. Mais, comme en général, chaque produit n'a qu'une seule saison et que le besoin en existe avant et après et même en dehors de cette période, il est nécessaire de recourir à des modes multiples et différents afin de ne pas se trouver au dépourvu. De là, la division en cultures naturelles et cultures forcées.

Dans les cultures naturelles on ne cherche qu'à produire en temps normal. Dans les cultures forcées, au contraire, on doit recourir à des procédés artificiels, afin d'obtenir des produits en dehors de l'époque assignée par la nature. Entre ces deux genres bien distincts, il en existe encore deux autres qui s'y rattachent directement ; ce sont les cultures hâtives ou de primeurs, et les cultures tardives ou retardées. Les avantages de ces dernières sont assez appréciables, car dès que le retard est un peu considérable, le produit se rapproche d'autant de celui des cultures forcées et n'en sera que plus recherché.

Cela dit, passons en revue les opérations successives que comporte le jardinage.

EXPOSITION DU JARDIN

Indépendamment de la constitution du sol que nous examinerons plus loin au point de vue de la chaleur, il est des circonstances locales qui augmentent ou diminuent les effets de la chaleur pour les plantes ; elles résultent surtout de l'emplacement du jardin, de son exposition, de ce qui l'entoure. Ces points doivent être pris en sérieuse considération lorsqu'il s'agit d'établir un jardin.

Dans un endroit élevé et découvert, la chaleur est moindre, mais aussi le froid y est plus vif au printemps et en automne, et, ce qui est plus grave, les changements de température beaucoup plus brusques, que dans un jardin situé plus bas. Si l'emplacement est trop peu élevé, et en même temps couvert, la chaleur sera trop considérable. Néanmoins, ce dernier doit être encore préféré en culture maraîchère parce que le plus souvent, dans ce cas, la grande humidité corrige l'excès de chaleur.

Un terrain exposé au soleil levant ou entre l'Est et le Sud et qui présente en même temps une pente légère vers l'un de ces côtés, se trouvera dans les meilleures conditions pour l'exposition et l'inclinaison à la fois, mais il ne faut pas qu'il soit circonscrit de bâtiments élevés ou de hautes plantations d'arbres au sein desquelles il se trouverait comme encaissé.

MISE EN BILLONS

Avant les gelées on procède à la mise en billons du jardin potager, opération très simple :

(1) Culture des marais ou des jardins potagers. Ce nom a été donné primitivement aux légumiers situés dans les endroits bas et humides des environs de Paris. Dans la suite, cette appellation a été étendue à tous les jardins du même genre.